

# Le Bonnet Rouge

BUREAUX : 14, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup>)

Quotidien Républicain du soir

Le Numéro : Cinq Centimes

TÉLÉPHONE : Central 69-70 et Central 80-62

DIRECTEUR : Miguel ALMEREYDA

Un an : PARIS 20 fr. ; DÉPT 24 fr. ; ÉTRANGER 32 fr.

## Le Pain

La question est toute simple : que nous choisissons de faire ou de ne pas faire, nous sommes responsables. Le bon pain est le résultat de la hache et du moulin. Mais que la hache soit vide, il en ira tout autrement.

Le devoir des gouvernements est ainsi parfaitement tracé : le premier point de leur programme se trouve défini : semer du blé, récolter. Que le moulin travaille. Que le boulanger ne chôme pas !

Pain rassis. Qu'importe. L'essentiel c'est d'en avoir. La menace la plus effrayante consistait en ces paroles : « Tu mangeras la tranche de rosbœuf sans le quignon national ; tu boiras ton café au lait sans y tremper la croûte dorée traditionnelle ! »

La malédiction de l'Éternel : « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front », ne serait rien, comparativement.

L'Allemagne en est sa preuve vivante. Il convient d'espérer que cela nous incitera à moins chérir le bifume et l'asphalte et à chérir davantage le loit de chaume — à l'état de curiosité d'ailleurs — et la terre féconde.

Allons ! Parisiens, allez vous retremper au fond de vos départements, dans les champs que cultivaient vos pères. La Terre a besoin de bras. S'ils lui font défaut aujourd'hui, ils lui feront défaut demain encore. C'est elle qui porte en elle tout l'avenir. Et, comme au temps de Sully, le labourage et le pâturage sont les deux maîtres qui devront léguer ceux qui manquent la disette et les filles : l'anémie et la consommation.

Gilles NORMAND.

## Communiqués

La Belgique est le grenier de la France ; la Hongrie, la Roumanie, la Russie sont les greniers de l'Europe ; les États-Unis, le Canada sont les greniers du Monde !

En France, la main-d'œuvre agricole nécessaire 300.000 travailleurs supplémentaires ; dans les autres nations elle est en nécessité tout autant. L'Amérique s'est lancée, attirée par le gain, dans les industries de guerre ; celles de la terre sont en souffrance.

Et la nature va se venger de nous, parce que nous ont transgressés ses lois ; ils ont négligé le blé pour le fer. Le châtiment sera général.

FINI, pour un temps, le refrain de Savoir :  
Voulez-vous du pain fendu ?  
Voulez-vous du boulot ?  
Voulez-vous du Jocko ?  
Empochez, c'est vendu !  
Soit le matin  
Dans ma boutique  
Chaque pratique  
Choisit son pain !

On ne choisit plus. Adieu pains de fantaisie ! Adieu petits pains dorés ! Il n'y a plus que du rassis. Il n'est pas bizarre, est juste, avantage même que ceux qui s'acharinent pas aux traditionnelles grèves de boulangers. Mais il reste encore, malgré tout, deux à l'œil, cher au palais ; il est riche en phosphates. Cela nous suffit. La santé publique n'y paraît rien.

L'histoire du moyen-âge est triste à nous arracher des larmes. Celle des temps que nous subissons attendra la cour de nos arrière-petits-enfants. Autrement, les guerres, sans fin dévastent les champs, empêchent le ravitaillement des provinces. Tout recommence. Nous n'aurons pour compensation que cette pensée : Nos aïeux du IX<sup>e</sup> et du XII<sup>e</sup> siècles souffrirent du manque de pain pendant quatorze années consécutives ; ils devaient des chiens, des chats, des serpents, des cadavres ; des chaceours d'hommes s'embarquaient au coin des bois pour tuer les voyageurs, voler leur bourse et se repaître de leurs chairs ! Nous n'en viendrons jamais là.

## A BATONS ROMPUS

Il y a des auteurs satiriques comme des écrivains amusants et qui sont lugubres à faire pleurer, par exemple, MM. Barrès et Bazin ; par contre, certains publicistes réputés pour le sérieux de leur esprit et la gravité de leurs propos, révèlent parfois des trésors cachés de fantaisie et de gaieté : M. Pallu de la Barrière est de ces derniers.

Je n'ai rien lu, depuis le commencement de la guerre, d'aussi comiquement drôle que son éditorial du dernier Bulletin de l'Alliance républicaine démocratique. Hervé lui-même, un maître du genre pourtant, n'a jamais atteint une telle puissance d'humour ironique et hilarant.

Nous sommes déçus. M. Pallu de la Barrière, averti de discours, de circulaires et de « décrets »,

pour comprendre tout ce qu'il y a de divertissant dans cette affirmation, il faut considérer que les rabâcheurs les plus diluviens, les plus prolixes bavards et les harangueurs les moins contents appartiennent précisément à l'Alliance républicaine démocratique. Cette phrase nette et cubique, si j'ose dire, appliquée, sur les confidences de cette association, la même nasarde que le paré de l'ours assés sur la face de l'amateur de jardins. Il en est beaucoup d'autres qu'elle touche, par ricochet ; et je ne puis m'empêcher de rire en pensant à la mine déconfite de nos rhéteurs officiels et officieux quand ils ont lu, à leur déjeuner du matin, l'appréciation de M. Pallu de la Barrière sur notre état de « saturation oratoire » ; l'amerume de leur café a dû s'en accroître sensiblement.

Mais, quand il joue aux « enfants terribles », ce brave Pallu franchit toutes les barrières : suivant le mot d'ordre de son parti, il va jusqu'au bout. Et voici qu'il ajoute : « La France réclame autre chose de son gouvernement. Avant tout, qu'on lui dise toute la vérité... »

Ce — est ! Après la pierre sur la figure, les « méds dans le plat. Ce Pallu déchaîné cause une joie inexprimable ; il m'intrigue en même temps. Je me demande, en effet, si la naïveté apparente décelée par la brutalité de ses propos ne constitue pas une feinte. Est-il possible qu'un vieux publiciste comme le secrétaire de l'Alliance républicaine démocratique réclame, avec conviction de nos ministres « la vérité ; toute la vérité ; rien que la vérité ! » ?

Je suis donc persuadé que M. Pallu de la Barrière n'attend point que ses amis, qui sont au pouvoir ou autour du pouvoir, lui donnent satisfaction en exposant, *coram populo*, la vérité toute nue. D'abord, il ne fait pas encore assez chaud ; ensuite, beaucoup de nos alliés sont hostiles, par tempérament et par religion, aux exhibitions impudiques. Enfin, nos ministres

M. Pallu de la Barrière n'étant point considéré généralement comme un caduque, ne saurait soukhaïter franchement une pareille atrocité.

Ce courtois geste veut pour moi les meilleurs farces de Mac Orlan et de Curzonaki.

Monsieur BADIN.

## APRÈS LE TORPILLAGE DU « LACONIA » LES DECLARATIONS de M. Lansing

Londres, 27 février. — On apprend de Washington que selon des déclarations publiées de M. Lansing, le gouvernement regarde le torpillage du *Laconia* comme le plus grave affront que l'Allemagne ait infligé à l'Amérique depuis l'annonce de la guerre sous-marine d'outrance.

On a l'impression très nette que sur le cas du *Laconia* le Congrès se prononcera, indépendamment du sentiment personnel de M. Wilson.

L'OPINION OFFICIELLE  
Londres, 28 février. — De New-York : Le correspondant à Washington de la United Press Association télégraphie que dans les milieux officiels, on est d'avis que l'Allemagne a commis un acte nettement contraire à ses engagements en coulant le *Laconia*.

On croit cependant que le président ne demandera pas à déclarer immédiatement la guerre ; il se bornera pour le moment à obtenir les pouvoirs et les fonds qui lui sont nécessaires pour protéger les vies et les biens des Américains.

L'OPINION PUBLIQUE  
Londres, 28 février. — On télégraphie de New-York au Daily Chronicle : L'opinion publique aux États-Unis se refuse à attendre un acte plus flagrant que le crime atroce du *Laconia* se produise et demande qu'une action énergique soit engagée sans plus de retard.

On est généralement d'avis que des incidents dramatiques peuvent survenir durant les 24 heures qui vont suivre.

On télégraphie de Washington au Daily News que des symptômes se manifestent aussi bien dans la presse que parmi le public, démontrant que la patience générale a maintenant atteint sa extrême limite.

## Vers des actes graves

Washington, 28 février. — M. Wilson a conféré pendant une grande partie de la nuit avec M. Lansing, secrétaire d'Etat aux Affaires Étrangères. L'objet de l'entretien était le torpillage du « *Laconia* ».

Un sortir de la Maison Anche, M. Lansing a fait aux journalistes des déclarations très nettes, qui ne laissent aucun doute sur les résolutions adoptées par le gouvernement américain.

Dans les hautes sphères officielles, on est convaincu ce matin que des actes de la plus extrême importance sortiront de la conférence de cette nuit. — (Radio.)

## LES VICTIMES DU « LACONIA »

L'ambassade des États-Unis à Londres apprend que deux des passagers américains dont la mort fut causée par le torpillage du *Laconia*, Mme et Mlle Hoy, moururent d'épuisement et de terreur et leurs corps furent lancés à la mer. Elles habitaient Londres et le docteur Albert Harris Hoy, respectivement leur mari et père est un vétéran de la guerre de Sécession, ancien chirurgien de l'armée américaine. Il est pour le moment à Londres ; sa femme et sa fille revenaient d'un court séjour en Amérique.

Parmi les autres passagers américains sauvés, se trouve Mme Harris, femme du lieutenant-colonel F. E. Frederik Harris, de l'artillerie de côte des États-Unis, Fort Dupont.

On croit qu'un autre Américain est parmi les morts, mais le fait n'a pu encore être établi.

De son côté, le correspondant du Daily News à Washington télégraphie :  
« J'apprends que M. Austin Hoy, fils de Mme Hoy, une des victimes du *Laconia*, a câblé à M. Wilson pour lui demander que la mort de sa mère et celle de sa sœur soient vengées, et sollicitant l'honneur d'être le premier engagé volontaire dans l'armée américaine que le président pourrait appeler pour combattre contre l'Allemagne. M. Hoy prie le président de ne pas considérer le privilège qu'il réclame comme un vanter dise héroïque. » — (Information.)

## Le Sénat et le Message

LES ARGUMENTS DE L'OPPOSITION  
Londres, 28 février. — De Washington au Morning Post :  
Le message du président Wilson au Congrès et la situation qui en découle a rencontré une forte opposition dont la plus forte objection est qu'on ne doit pas donner au président Wilson « carte blanche » sans connaître l'usage qu'il se propose de faire de son pouvoir.

Et le correspondant ajoute : L'impression produite sur le pays par l'adresse du président ne se dégage pas encore clairement.

## LA LUTTE SUR MER SEULEMENT

Londres, 28 février. — De Washington au Daily Telegraph :  
Autant qu'on peut le prévoir ici, la situation est la suivante, télégraphie le correspondant qui a eu des conversations avec les représentants de tous les partis : il y aura régularité armée similaire à celle qui existe entre la France et les États-Unis au commencement du dix-neuvième siècle quand les navires américains combattaient avec les frégates françaises qui tenaient de gêner la navigation américaine à destination des ports anglais. Il n'y eut pas alors de guerre entre la France et les États-Unis et l'espérance du gouvernement américain est que les hostilités pourront être sensiblement limitées à des combats sur mer. — (Information.)

DANS LES MILIEUX MARITIMES  
New-York, 28 février. — D'après le Sun, les déclarations du président sur l'arrêt de la navigation ont provoqué un certain mé-

contentement dans les milieux maritimes. Les directeurs et les capitaines des lignes américaines de navigation se prévalent justement visés par cette phrase de son discours : « Notre commerce souffre plus par l'appréhension que par un fait précis. » L'entourage de M. Franklin, président de la Ligue américaine, répond que seuls les navires de passagers sont retenus afin d'éviter de nouvelles morts, mais que les bateaux de fret continuent leurs voyages. M. Franklin ajoute qu'il n'est encore reçu du gouvernement ni canons ni canonnières.

On croit cependant que le secrétaire d'Etat à la marine, M. Daniels, pourra fournir des pointeurs pour l'armement des navires marchands sans affaiblir les équipages de la marine de guerre.

On pense que cent navires pourront être armés rapidement.

## L'« Orléans » à Bordeaux

UN REMERCIEMENT  
Le président de l'Oriental Navigation Cy a adressé au président de la République un télégramme pour le remercier, ainsi que le peuple français, de la cordiale réception faite au navire *Orléans* à son arrivée à Bordeaux. — (Havas.)

## DEUX DISCOURS

### Le Président Wilson et le Chancelier allemand

M. de Bethmann-Hollweg a prononcé devant le Reichstag allemand un discours sur la situation générale, et l'on croit, en même temps le texte du discours prononcé par le président Wilson au Congrès.

Le président Wilson est persuadé qu'aucun des neutres ne se joindra aux États-Unis. Il enregistre les pertes que le blocus, et la peur des torpillages causent au commerce américain. « La conservation de notre commerce, qui devient rapidement, de plus en plus sérieuse, pourrait réaliser bientôt à elle seule ce que les nouvelles instructions sous-marines allemandes tendaient à accomplir. »

Le président exprime l'espoir qu'à défaut des moyens diplomatiques, reconstrués inopérants, la neutralité armée suffira à sauvegarder les intérêts des États-Unis.

## Un royaliste

Le chancelier allemand considère qu'il est inutile de poser des conditions détaillées de paix. La paix durable, dit-il, sera celle qui dédommagera l'Allemagne et lui assurera « une forte existence et l'avenir ».

Après avoir déclaré qu'il ne peut être question de faire une politique de parti, le chancelier proclama « la valeur des institutions monarchiques » et l'exalta l'impérialisme allemand et le royalisme prussien.

Il qualifia « document de haine et de mépris barbare » la réponse des Alliés aux offres allemandes, et exposa, au point de vue allemand, les événements qui déterminèrent le conflit avec l'Amérique.

## L'Affaire Rouff et Lecouen

Aujourd'hui a été appelée à la 10<sup>e</sup> chambre correctionnelle, présidée par M. Fédry, l'affaire Rouff et Lecouen, inculpés de distribution de tracts anarchistes.

« La demande du sénateur, M. Mauriceau, le tribunal, malgré les conclusions certaines de M. le substitut Roux a renvoyé l'affaire à lundi prochain.

## CHEZ THEMIS

### Installation des Magistrats

Aujourd'hui, deux audiences solennelles ont été tenues à la Cour de cassation et la Cour d'appel de Paris.

A une heure, la Cour suprême, sous la présidence de son conseiller doyen, a reçu la prestation de serment de M. le procureur général Sarrau, nommé à la première présidence, en remplacement de M. Manuel Bernard. Des cette formalité terminée, M. Sarrau a occupé le fauteuil de la présidence et a installé à son tour M. le conseiller Bulot, nommé son successeur.

Aussitôt après, une cérémonie identique s'est déroulée dans la salle d'audience de la première chambre de la Cour.

M. le premier président Monnier a reçu le serment de M. Magnin Gaston, Hugo et Bougard, nommés conseillers à la Cour.

Il a également installé dans leur fonction MM. Grandjean et Albert Rouillac, substitués au tribunal de la Seine, nommés substitués de M. le procureur général Herbaux.

## EN ITALIE

### La Situation du Cabinet

Rome, 28 février. — On n'a aucune inquiétude malgré tous les bruits de crise mis en circulation, sur la solidité du ministère de M. Boselli, qui a pour lui la majorité sinon l'unanimité de la nation. Seule, peut-être, la Chambre, quelques socialistes élevant ouvertement la voix contre sa politique et le Sénat lui accorde toute sa confiance.

On ne voit pas, du reste, quel homme pourrait aujourd'hui réunir autour de lui les suffrages des différents groupes de Montecitorio. M. Salandra ne songe pas à remplacer un ministre qui continue son programme, en l'adaptant à des circonstances. L'arrivée au pouvoir de M. Giolitti soulève de véritables colères ; quant à M. Sonnino, qui serait peut-être bien accueilli, n'ignore qu'il désire se consacrer exclusivement à la conduite des affaires extérieures. — (Information.)

## INSOLENCES CLÉRICALES

### Nous avons perdu une bataille C'est la faute au Parlement

Telle est, d'après un prêtre français, l'opinion d'un personnage espagnol

Un rédacteur de ce journal royaliste est allé demander à M. Odélin ce qu'il pensait du nouvel article 7 — c'est-à-dire de l'amendement Sixte-Quenin, qui, voté par la Chambre et par le Sénat, supprime le scandaleux privilège des prêtres, soumet les curés à la loi commune, oblige ces célibataires à nourrir pour la défense du pays qui les nourrit et les engraisse, les mêmes risques que les pères de famille.

M. Odélin n'est pas cet Odélin auquel feu Edouard Drumont assura, jadis, une courte célébrité, en publiant, sur sa personne, un article intitulé tout simplement : « Odélin la crapule. »

L'Odélin des royalistes est un curé, mieux : un prêtre romain. Il porte le titre de « Monseigneur », touche les appointements de vicar général de Paris, et exerce les fonctions de directeur des œuvres diocésaines, auprès de l'archevêque de Paris.

Ce rattachement se permet de critiquer la loi votée par le Parlement, et de la critiquer en des termes d'une insolence bien ecclésiastique :  
— C'est un acte déplorable, déclarait-il.

Il ajouta :  
— C'est, purement et simplement, une manifestation anticléricale, inutile, inopportune, blessante, nuisible aux intérêts de la patrie et de l'armée elle-même.

M. Odélin dit encore que cette loi, que le Parlement a votée et dont les pouvoirs publics vont assurer l'application, compromet la propagande française à l'étranger.

## M. Odélin dit à son visiteur :

« Je n'ai pas à reprendre les arguments irréfutables fournis par Mgr Baudrillard dans sa belle lettre à M. de Lamour, votre éminent collaborateur. Je dis simplement que, tandis que Mgr le cardinal s'efforce à combattre l'insolence allemande chez les neutres, ici on lui casse les bras, selon son expression. Voilà ce qui est grave et, je le répète, déplorable. »

« Je viens d'en avoir la preuve. Vendredi, j'ai eu l'honneur de m'entretenir avec un personnage espagnol important, arrivé la veille de son pays à Paris. Il m'a dit textuellement ceci : Vous ne pouvez pas vous imaginer à combien de fois le vote de cet article 7 a produit en Espagne. C'est l'équivalent d'une bataille perdue. Quand vos amis et moi dirons : France ! on nous répondra : Sixte-Quenin !. Comment ne pouvez-vous pas faire comprendre cela à tous les Français ? » Je n'avais rien à répondre.

## Mais M. Odélin ne s'en tint pas là.

Fort hypocritement — n'est-il pas homme de robe ? — il glissa dans ses déclarations les plus odieuses insinuations contre les infirmiers militaires qui ne portaient pas la soutane avant d'être mobilisés. Voici les paroles du vicar général :  
« Quel intérêt militaire, je vous le demande, y a-t-il à enlever au service de santé ces quatre mille infirmiers expérimentés et consciencieux ? Les blessés et malades et leurs familles s'en plaindront, s'en plaindront déjà parce que ces prêtres ont leur éducation médicale de la France, ils ont des garanties morales et de délicatesse qu'on ne trouve pas toujours au même degré chez les autres infirmiers militaires ! ! ! »

« Donc, résultat militaire nul, sinon franchement mauvais. »

## De nœuds propos nous éclairant sur l'état d'esprit du clergé catholique.

Il nous montre aussi que ce clergé, s'il est dépouillé du privilège militaire, jouit encore de pas mal d'immunités spéciales : n'a-t-il pas seul le droit d'injurier impunément toute une catégorie de citoyens, le droit de tenir des propos offensants pour l'honneur du pays, le droit d'attaquer les lois existantes et les institutions légales du pays ?

Georges CLAIRES.

## L'EXPLOITATION POLITIQUE DE L'ANTIALCOOLISME

### Deux mots à la « Bataille »

A propos de la récente publication par le *Bonnet Rouge* d'une étude sur le détournement de la campagne anticoolique, un collaborateur de la *Bataille* nous prend directement à partie :  
« Masella, écrit M. Louis Buis, jusqu'au *Bonnet Rouge* qui consacre une page entière à cette importante question : « L'Alcool ! Que d'excuses, que de conseils, que de remèdes, tous ces bons apôtres de la presse publique, ceux qui veulent le bonheur de l'ouvrier, vous en foutez plus que vous en voulez ! » L'Alcoolisme est un péril national ! Mais « l'alcool est une richesse nationale ». Arrangez-vous avec ça. « L'alcool tue ! » Mais il rapporte. Alors, les bons conseillers vous donnent un tuyau épatant ! « Vous pouvez vous empoisonner, mais tout doucement, modérément ». Alors qu'il serait plus simple et plus logique de dire : « Supprimez radicalement l'alcool de la consommation. »

Nous ne nous fâcherons pas de l'ironie, toute confraternelle, avec laquelle M. Louis Buis traite, avec une légèreté sans doute excessive, une question des plus sérieuses. Il n'est pas indifférent à l'ensemble de la nation que la suppression totale d'une industrie sème les ruines à travers le pays. « L'Alcoolisme est un péril national, mais l'alcool est une richesse nationale », arrangez-vous avec ça ! » s'écrie plaisamment

notre contradicteur. Précisément, c'est avec « ça » qu'il faut s'arranger !  
J'entends bien que M. Buis, du fait qu'il collabore à un journal syndicaliste révolutionnaire, ne doit pas être ennemi de la « thèse catastrophique ». L'étrange, c'est précisément que des Marxistes, peu transigeants à l'ordinaire, puissent se rencontrer avec les conservateurs les mieux assis et

M. Buis avoue d'ailleurs s'être inquiété, un instant, en remarquant jusqu'où les nécessités de leur campagne anticoolique menaient certains syndicalistes dans le domaine plein de pièges et de chausse-trappes de l'Union sacrée. Mais la paix s'est faite dans son cœur lorsqu'il vit certains ouvriers « ramener l'Alsace-Lorraine à chaque verre qu'ils engouffrent », et du coup, il se fut levé pour les abstinentes qui, puis, ne se gargarisent pas avec de belles phrases — réalisez plutôt certains discours fameux —

M. Buis se refuse à reconnaître que la guerre est un fléau infiniment plus grand et d'une actualité plus pressante que l'alcoolisme, et cependant il nous rappelle — Dieu ! que la Censure de M. Briand est douce, pour ceux qui déçoignent de s'occuper des bagatelles de la politique de guerre — « comment, sous couleur de civilisation, les Européens ont fait chez les races dites inférieures, de l'alcool un agent de conquête et d'extermination. »

Ainsi, certains socialistes un peu simplistes se complaisent à prétendre qu'il n'y avait pas de fusils et de canons, il n'y aurait pas de guerre. L'alcool n'entre pas plus dans la composition des atrocités coloniales que la poudre et l'acier. Demandez-vous qu'on supprime l'usage du souffre, du salpêtre et du minerai de fer ?

De ce que l'alcool constitue, dans certaines circonstances, ou à certaines doses, un poison certain, il ne s'en suit pas que sa nocivité soit telle qu'on en doive proscrire l'usage raisonnable, et raisonné.

Encore une fois, cet acharnement à vouloir retourner la campagne anticoolique de son but, à nier l'évidence des résultats acquis, à résumer des mesures dont l'excès même interdit l'exécution, — tout ; le nom des prédicateurs abstinentes ; l'or répandu sur les Ligues ; la bienveillance subite du gouvernement, indigne et dénonce la manœuvre politique.

Et quelle politique veut-on servir ainsi ? Je ne ferai pas à la perspicacité de mon contradicteur l'offense de supposer qu'il ignore. Il ne peut manquer d'apprécier aussi ce que vaut l'expression : « filer par la tangente ». —

Jean GOLDSKY.

## LES LOYERS À LA CHAMBRE

### Une Décision regrettable

La Chambre a pris, hier, une décision vraiment regrettable. Elle a décidé par 310 voix contre 143 que le projet sur les loyers viendrait avant celui sur les pensions. La Chambre a pris cette décision, malgré l'énergique intervention de notre collaborateur et ami, M. Arthur Levasseur.

Le député socialiste de la Seine avait démontré qu'il est indispensable de voter immédiatement une loi sur les loyers de veuves, des orphelins et des réformés de la guerre. Il avait fait remarquer que la France est le seul pays qui n'ait pas encore une loi définitive. Mais cet appel a été vain ; le président de la commission, M. Desplas, et le ministre de la justice, M. Viviani, se sont formellement opposés à la modification de l'ordre du jour.

Il est très probable que la discussion des loyers sera très longue, parce que les défenseurs des locataires voudront faire la preuve que le projet mis en discussion donne des satisfactions beaucoup trop grandes aux propriétaires.

On peut s'attendre à des interventions de MM. Levasseur, Laval et Marcel Cachin : ces députés démontrent que, pour maintenir l'ordre public, il est nécessaire de remettre à la fin des hostilités la solution du problème des loyers.

Les lecteurs du *Bonnet Rouge* ont déjà été saisis de cette question ; notre directeur, M. Miguel Almereyda, a, en plusieurs articles, montré que l'ajournement de la discussion du projet sur les loyers était une nécessité sociale et politique, imposée par le souci de l'ordre public, comme par le souci de la justice.

## Le Curé Naturalisé

L'Action française, qui voudrait voir évincer tous les naturalisés, défend M. Scheffer, Allemand naturalisé français. C'est que M. Scheffer n'est pas un naturalisé comme les autres : il porte soutane ; il est prêtre de l'Église romaine ; il est curé de Saint-Lambert de Vaugirard. Avis donc aux Allemands qui, naturalisés français, veulent s'éviter d'être injuriés et diffamés par les royalistes, les serviteurs du mari de l'Autrichienne : — Faites-vous prêtres !

## Bourse de Paris

DU MARDI 28 FÉVRIER 1917

La tendance du marché est satisfaisante et le taux des reports modéré.

Fonds d'État : Extérieur, 102. — Italien, 3 1/2 % 65. — Russe 5 % 1906, 83. — Serbe 5 % 190, 1913, 69.

Dernières Depêches

LA BATAILLE DE PICARDIE

Autour de Bapaume

Les Allemands continuent à abandonner les positions de l'Amers et, en ce qui concerne l'avantage du temps qui a favorisé leur initiative, nous les suivons de très près. Le terrain tenu par l'ennemi entre Commercy et Warlencourt, sur un front de 14 kilomètres, est comme un étau de bois. Nos patrouilles poussent constamment en avant, rencontrant et à la fois l'opposition, mais fortifiant dans les positions les positions d'où partent les attaques futures. Il est impossible de prévoir jusqu'où ira la retraite allemande. Des deux lignes naturelles qui, dans le pays, permettent de se retrancher fortement, sont d'abord la crête de Bapaume et, derrière, la ligne de Combercy à Arras.

DANS LE TRENTIN

Bruits d'offensive autrichienne

Milano, 25 février. — Les journaux de la capitale de la péninsule donnent différentes indications sur l'offensive que l'ennemi prépare contre le front italien. Le Trentin particulièrement. Bien que l'empereur Charles ne soit pas venu à la manœuvre, le commandant en chef de l'armée autrichienne et qu'il ait visité dernièrement toute la ligne de contact en cette qualité, on ne pense pas qu'il conduise les opérations. Elles ne seraient pas non plus conduites, comme la première fois, à Conrad de Hœtzendorf, dans la connaissance du terrain et la somme relative de ses forces. Bien que l'empereur Charles ne soit pas venu à la manœuvre, le commandant en chef de l'armée autrichienne et qu'il ait visité dernièrement toute la ligne de contact en cette qualité, on ne pense pas qu'il conduise les opérations. Elles ne seraient pas non plus conduites, comme la première fois, à Conrad de Hœtzendorf, dans la connaissance du terrain et la somme relative de ses forces.

Les cargoes américains

ON ATTEND LE « ROCHESTER » A la Kerr Steamship Line, on n'avait reçu hier aucune nouvelle du Rochester, mais, si ce que nous avons eu l'occasion de lire, cela n'a rien de surprenant. Le navire était attendu seulement au port de New York, mais il n'est pas encore arrivé. On attend le « Rochester » à la Kerr Steamship Line, on n'avait reçu hier aucune nouvelle du Rochester, mais, si ce que nous avons eu l'occasion de lire, cela n'a rien de surprenant. Le navire était attendu seulement au port de New York, mais il n'est pas encore arrivé.

EN ALLEMAGNE

Le Chancelier et l'Opposition

Zurich, 25 février. — On télégraphie de Berlin à la Gazette de Francfort que le parti de l'opposition contre le chancelier se scinde, en ce moment, plus qu'il ne l'a fait jusqu'à présent. Dans une réunion qui s'est tenue ce matin, le 25 février, à l'hôtel Adlon, on a longuement envisagé les moyens d'attaquer le chancelier. On a discuté les moyens d'attaquer le chancelier. On a discuté les moyens d'attaquer le chancelier. On a discuté les moyens d'attaquer le chancelier.

Le torpillage des navires hollandais

Amsterdam, 27 février. — Le gouvernement hollandais a demandé au gouvernement allemand, comme gage de bonne volonté, la cessation de toutes les opérations de torpillage des navires hollandais. On a discuté les moyens d'attaquer le chancelier. On a discuté les moyens d'attaquer le chancelier. On a discuté les moyens d'attaquer le chancelier.

Les Compensations demandées

Amsterdam, 27 février. — Le gouvernement hollandais a demandé au gouvernement allemand, comme gage de bonne volonté, la cessation de toutes les opérations de torpillage des navires hollandais. On a discuté les moyens d'attaquer le chancelier. On a discuté les moyens d'attaquer le chancelier. On a discuté les moyens d'attaquer le chancelier.

Au Jour le Jour

Le Retour des "Hirondelles"

Les Batailles-Ravens ont repris leur service depuis jeudi, sur le parcours de Meuse-Allier à la Concorde, au lieu des Tulleries où ils s'étaient auparavant. Le pont levis sera au ponton rive droite de la Concorde. Les départs extrêmes se feront aux mêmes heures que précédemment : 5 h. 45 le matin de Meuse-Allier et 6 h. 50 le soir de la Concorde.

A L'INSTRUCTION

Un Parricide

M. Gilbert, âgé de 42 ans, employé de commerce, a été condamné à la prison pour avoir tué son père, M. Gilbert, âgé de 70 ans, par un coup de revolver. Le crime a été commis le 15 février, à Paris. Le meurtrier a été arrêté par la police. Le crime a été commis le 15 février, à Paris. Le meurtrier a été arrêté par la police.

Le drame de la rue Fontaine

Deux condamnations à mort. M. Jean Roubert, âgé de 35 ans, a été condamné à la mort pour le meurtre de sa femme, M. Jean Roubert, âgé de 35 ans, a été condamné à la mort pour le meurtre de sa femme, M. Jean Roubert, âgé de 35 ans, a été condamné à la mort pour le meurtre de sa femme.

Le Double Assassinat de Meuse-Allier

Le double assassinat de Meuse-Allier. M. Jean Roubert, âgé de 35 ans, a été condamné à la mort pour le meurtre de sa femme, M. Jean Roubert, âgé de 35 ans, a été condamné à la mort pour le meurtre de sa femme.

La Maternité et le Travail

La thèse de MM. Doléris et Pinard. M. Jean Roubert, âgé de 35 ans, a été condamné à la mort pour le meurtre de sa femme, M. Jean Roubert, âgé de 35 ans, a été condamné à la mort pour le meurtre de sa femme.

Aux Écoutes

La mort d'Océane Mirbeau a fait reparaitre aux devantures des libraires les livres du maître écrivain. Une profonde mélancolie vous étreint à relire ces titres qui évoquent tant de choses. Si au moins cela fait reître Mirbeau. Certains en ont besoin.

La Nouvelle tenue des facteurs

Les facteurs, des postes vont avoir une nouvelle tenue. Les facteurs, des postes vont avoir une nouvelle tenue. Les facteurs, des postes vont avoir une nouvelle tenue. Les facteurs, des postes vont avoir une nouvelle tenue.

SOLIDARITÉ

Grâce à l'activité de ses dirigeants et à l'effort péniement consenti par ses membres, le Syndicat des Typographes vient en aide chaque semaine à environ 1.500 personnes (femmes et enfants de leurs camarades mobilisés et chômeurs). Le total des sommes versées aux bénéficiaires s'élève à ce jour à 320.515,30 francs.

ECHOS

Demain jeudi, à 2 h., répétition générale du théâtre Sarah-Bernhardt. Les Nouveaux Rôches, pièce nouvelle en 3 actes, de MM. Ch. Abdie et Raymond de Cesse.

CE SOIR

Ce soir, les théâtres, music-halls, concerts, cirques et cinémas font relâche. Ce soir, les théâtres, music-halls, concerts, cirques et cinémas font relâche.

Courrier des spectacles

COMÉDIE FRANÇAISE. — Demain jeudi, à 8 heures, la Comédie Française donnera la représentation de la pièce de M. de Cesse, intitulée « Le Maître de la maison ».

L'Action Politique ET SOCIALE

Les Ligues Antialcooliques et les Syndicalistes

Nos lecteurs savent quelle courtoise attitude a pris M. Sébastien Faure dans la question posée par l'action des ligues antialcooliques. Il a mis en demeure MM. Jouhaux, Caubin et Quilès de dire s'ils signeraient la fameuse pétition que fait circuler la Ligue Nationale contre l'alcoolisme. On sait que M. Caubin a répondu à tout, sauf à la question posée. Quant à MM. Jouhaux et Quilès, ils ont refusé de signer la pétition.

Réunions et Communiqués

PARTI SOCIALISTE. — A 9 h. 30, 49, rue de Bretagne, C. Ex. Conférence par M. Louis Plé, sur la « Préparation militaire obligatoire ».

Les Services du BONNET ROUGE

NOS PERMANENCES. Semaine du 26 février au 3 mars. MARDI, de 10 h. à 12 h. VENDREDI, de 11 h. à midi. Différents sur les loyers et questions juridiques. Questions fiscales, économiques et sociales. Conseils pour la déclaration obligatoire de l'impôt sur le revenu.

AVIS PRÉCIEUX

Pour connaître le moyen de vous servir radicalement de l'importer quel mal de gorge, quel rhume chronique, tire, déma, que, annonces, sous la rubrique : TABLETTES VERDUN.

L'ACTUALITÉ LITTÉRAIRE

"LE FEU" Jugé par un soldat

Un article de « Capouillot » sur M. Henri Barbusse

M. Henri Barbusse a voulu peindre les soldats tels qu'ils sont. Il n'est pas d'élève de son livre qui puisse avoir plus de prix et de sens que l'éloge de tout les soldats eux-mêmes. Les soldats et auteurs eux-mêmes, ils regardent, mieux que quiconque, dire ce que veut le témoignage de M. Henri Barbusse sur le drame et ses auteurs. Le Feu, comme dit le Capouillot, l'un des plus remarquables parmi les journaux de tranchées, un journal qui est sérieux et exaltamment rédigé par des soldats qui sont des écrivains, le Feu, c'est la sanglante épique de la guerre à la fois : par la compréhension, il fait l'œuvre vécue.

Un Poète

Notre sympathique confrère, M. Ernest Montéhus n'est pas seulement le journaliste ardent dont nous avons vu souvent à signaler les belles campagnes républicaines et socialistes. Ce militant est aussi un poète. Et le poète vient de publier un recueil de vers qui montre que, chez Montéhus, la vérité lyrique est aussi riche que la vérité épique. Ce volume, c'est la Traine de Pourpre (Eug. Figuière, éditeur), que son auteur a dédiée à Henry Pataille, ce qui fait grand honneur à son goût. On n'analyse point un livre de vers. Il y a, dans la Traine de Pourpre, des poèmes bien variés. Dans les uns, se retrouve l'épre amour de la justice qui inspire les campagnes passionnées du journaliste. D'autres sont les beaux poèmes écrits en ses heures de loisir et charmant, en ses heures de loisir ; telle est la Chanson des Cloches.

L'Esprit de Paris et la Guerre

M. Pierre Boissie publie les Citations et médailles funambulesques. Ce sont de petits poèmes, légers et charmants, malicieusement sans méchanceté ; les plus connus de nos contemporains, aussi connus de nos contemporains, aussi connus de nos contemporains, aussi connus de nos contemporains.

Les idées religieuses de Pierre Loti

Pierre Loti reste hors des religions. Pierre Loti reste hors des religions.

La Guerre et l'Armée DE DEMAIN

M. Lucien Victor-Meuville, un des doyens de la presse républicaine, étudie, dans la France de Bordeaux, le livre admirable du général Percin. M. Lucien Victor-Meuville, un des doyens de la presse républicaine, étudie, dans la France de Bordeaux, le livre admirable du général Percin.

Les Revues

Les Annales Révolutionnaires, la savante revue publiée par la Société des Études Robespierriennes, dont le premier numéro de cette année, un article de son directeur, M. Albert Mathiez, sur Robespierre et Benjamin Franklin, la suite de l'article de M. Gustave Rodière, sur les trois ans de la caserne avant en France, de nombreux articles sur divers épisodes de la Révolution dans les départements, un curieux tableau de la France en 1824, par un contemporain, des poèmes de M. Pierre d'Hugues sur l'AN II et des chroniques nourries et variées.